

Extrait de la collection « La P'tite Graine »

Malik et le premier sourire

Il était une fois un tout petit garçon, juste né, qui se tenait blotti dans les doux bras de sa maman. Son visage était tout rond encore et il ne parvenait à faire sortir de sa bouche que des sons ou des chants. Pour se faire comprendre, il connaissait plusieurs mélodies et ses parents avaient appris son langage de petit homme juste né. Il pouvait dire quand il avait faim ou quand il avait froid. Il pouvait exprimer sa joie ou son besoin de câlins. On avait choisi un prénom pour ce tout petit garçon : il s'appelait Malik.

Lionel et le peintre

(...)

Le tableau était immense et profond. Comment était-ce possible ? Le petit garçon n'eut pas le temps de se poser la question que le monsieur répéta :

« Comment trouves-tu mon tableau ? »

Lionel regarda alors attentivement et avec un air sérieux répondit :

« ... Mmmmmh... Il manque du bleu... »

- Ah bon ? s'étonna le peintre. Regarde mieux.

Le petit garçon s'éloigna alors un petit peu et écarquilla les yeux. Tout à coup, il vit combien le tableau était merveilleux.

- Comme c'est beau ! s'exclama-t-il. Il en fut si bouleversé, sans en comprendre la raison, qu'il pleura d'émotion.

(...)

Elisa et le pommier

(...)

Au sommet de ce pré se déployait, majestueux, un pommier. Petit par sa taille, mais grand par l'imagination des sœurs.

Il était un navire, parfois. Un navire bravant des tempêtes. Les sœurs, des marins. Toujours prêtes à affronter les vents. Une tenait la barre. La branche la plus basse. L'autre s'occupait des voiles vers les branches les plus hautes. Et la dernière gérait les réserves de nourriture, dans une partie de l'arbre, un peu en retrait.

Certains jours, le petit arbre était un engin spatial. Une fusée. Une navette.

Les sœurs, des astronautes. Défiant les étoiles, admirant l'immensité, voyageant entre la Terre, la Lune, Mars et Pluton.

(...)

Juliette et le tournesol

(...)

La fillette appela ses parents qui ne purent que constater les dégâts. Juliette pleura et pleura encore. De grosses larmes coulaient sur ses joues roses. Elle avait mis tant de soin dans cette petite graine, elle avait mis ensuite tant d'attention à arroser la terre comme il le fallait, ni trop, ni trop peu. Elle avait enfin mis tant d'espoir, en se levant, chaque matin, et tant d'amour dans chacun de ses regards. Et malgré tout cela, le tournesol n'avait pas eu assez de force pour lutter contre l'orage.

(...)

Rokaya aux mille sourires

Il était une fois une petite fille qui n'arrêtait pas de sourire. Elle souriait pour dire bonjour, elle souriait pour dire merci, elle souriait en aidant à préparer le repas, en habillant ses frères et sœurs. Rokaya souriait en marchant. Elle souriait aux hommes, aux femmes, aux enfants. Elle souriait aux animaux : aux poussins qui piaillaient, aux chèvres qui bêlaient, aux serpents qui serpentaient ou aux oiseaux qui survolaient les forêts. Elle saluait l'araignée, reine des toits de paille, et les fourmis, travailleuses infatigables.

Tout le monde dans le village la connaissait. Et tout le monde dans le village l'aimait beaucoup. Les animaux, entre eux, l'appelaient la petite fille aux mille sourires. En effet, les sourires qu'elle offrait n'étaient jamais semblables. Ce qui était parfaitement compréhensible. Il est évident qu'on ne sourit pas à la lune de la même manière qu'à un cheval. (...)